

Ioana Emmett

Tziganes

L'une des cultures les moins comprises, quoique pleine de romantisme et décriée durant des siècles, reste malgré tout celle des Tziganes — autrement dit des *Roms*.

Leur histoire est longue et cruelle, remplie de pogroms et d'injustices. Originaires de l'Inde, ils arrivent en Europe de l'Est, dans les principautés roumaines, au 12^{ème} siècle. Les documents de l'époque mentionnent qu'ils sont alors serfs dans les monastères. Condition qui reste la leur jusqu'en 1856, date à partir de laquelle le servage devient illégal en Roumanie. Dans d'autres pays d'Europe, les gitans sont libres et travaillent comme ferronniers, musiciens, ou soldats.

Au temps de ma jeunesse dans la Roumanie communiste, je ne connaissais pas grand-chose de leur histoire. Les gitans étaient à fuir, comme la peste, il nous fallait les éviter, les ignorer. Ils n'étaient plus des esclaves mais continuaient à être regardés avec un dégoût et une haine ancestrale. Pendant la période de Ceaușescu, et pour répondre à sa politique de « systématisation », les Tziganes ont dû renoncer à leur langue et à leur culture du voyage. C'est alors qu'ils furent entassés dans des ghettos insalubres, dans le but de les « intégrer ».

Je suis retournée plusieurs fois en Roumanie après la chute du Mur en 1989. Chaque fois, j'ai exploré et photographié, et pris conscience de l'abîme qui s'était creusé entre mes souvenirs de jeune fille et la réalité à laquelle j'étais confrontée. Les ghettos de Bucarest étaient alors devenus plus sordides, plus surpeuplés encore ; les familles, plus pauvres et désespérées. Partout dans le pays, les communautés de gitans étaient la cible de la violence meurtrière des bandes nationalistes, furieuses de la situation économique postcommuniste. Les gitans étaient battus, et tués ; leurs maisons incendiées.

J'ai photographié des communautés de tziganes qui étaient chassées de leurs villages, les maisons brûlées et les enfants renvoyés des écoles parce qu'ils étaient Roms. Avec tristesse, je me suis souvenue des mots d'Eugène Ionesco envers notre peuple : « *Dans la Roumanie légionnaire, bourgeoise, nationaliste, j'ai vu le démon du sadisme et de la stupidité têtue s'incarner devant mes yeux* ».

Ioana Emmett est américaine, originaire de Roumanie. Elle vit en France, depuis 2000. Dans les années qui suivent la chute du Mur, elle effectue plusieurs reportages autour des minorités défavorisées en Roumanie : Roms, ghettos de Bucarest, enfants des égouts... Elle dit : « *Je voudrais que ces images de gitans (Roms), photographiés dans leur tristesse et leur fierté, leur misère et leur joie, montrent cette minorité assiégée et sans défense, dressée grand debout contre le monde hostile* ». En 1999, l'*Human Rights Watch* organise à Lincoln Center une exposition de ses photographies intitulée « *The Roma* », qui regroupe des images des Roms de Roumanie et des États-Unis. L'une d'entre elles fera, l'année suivante, la première page d'un numéro du *New York Times*.









